

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

A la Douma Russe. La situation internationale exposée par M. Sazonof. Tous les partis unis pour la victoire. — L'offensive sur notre front. La confiance des grands chefs est absolue. En Italie. Les progrès Russes. — L'évolution certaine de la Grèce. Les ambitions Bulgares ouvrent les yeux aux Hellènes.

Cette semaine, M. Sazonof, ministre des Affaires Étrangères russe, a tracé, devant la Douma, un merveilleux tableau de la situation internationale. On sait qu'à deux reprises déjà, M. Sazonof, — qui a les moyens d'être renseigné — a affirmé sa foi absolue dans le succès et dans un succès plus rapide qu'on ne le suppose. Il conserve, nous l'avons dit, la conviction que la guerre sera terminée en novembre.

La place dont nous disposons ne nous permettrait pas de donner un résumé complet du magistral exposé fait devant la Douma, mais il est intéressant de faire connaître brièvement les points principaux.

Après avoir établi que le peuple allemand fait preuve de lassitude parce qu'il commence à comprendre que ses dirigeants l'ont trompé; après avoir opposé l'union étroite, absolue et loyale des Alliés à la subordination pénible des Etats vassaux autrichien, turc et bulgare, à l'implacable volonté de Berlin, M. Sazonof a retracé à grands traits la situation militaire actuelle qui permet à l'Entente de conserver une sereine confiance.

Il a ensuite renouvelé solennellement les promesses du grand-duc Nicolas en faveur de la Pologne :

Dès le commencement de la guerre, la Russie a inscrit sur son drapeau la réunion des troncans de la Pologne démembrée. Ce but, assigné par le souverain et notifié par le commandant en chef des armées, tient à cœur à la société russe. Il a rencontré l'approbation de nos alliés. Ce but est invariablement le nôtre, maintenant comme précédemment.

Parlant des neutres, M. Sazonof a affirmé que les relations les plus cordiales ne cesseraient d'exister entre la Suède et la Russie.

L'allusion à l'attitude roumaine est catégorique :

La Roumanie a continué, durant cette période, à maintenir l'état de neutralité qu'elle a choisi. Les puissances de l'Entente s'accroissent de cette situation, persuadées que la Roumanie ne trahira pas ses propres intérêts et quand l'heure sonnera, elle saura réaliser son unité nationale au prix de son propre sang. La Roumanie peut être certaine que, se défendant des attentats dirigés par l'ennemi commun contre l'indépendance de ses décisions, elle trouvera un appui réel chez ceux à qui vont naturellement les sympathies de son peuple.

Très nettement, le ministre Russe laisse entendre que les Grecs ont manqué à leurs engagements envers l'héroïque nation Serbe. Mais, grâce à la sollicitude et aux efforts des Alliés, « particulièrement de la France », l'armée Serbe a été transportée à Corfou. « Grande par le cœur et par la force morale, cette armée est un gage certain de la résurrection de la Serbie. »

Couplet ému aussi sur le Monténégro que le roi a quitté pour ne pas signer une paix ignominieuse.

L'allusion à la Bulgarie a été très remarquée.

Désireux d'affaiblir l'impression pénible produite par leur trahison, les partisans du prince de Cobourg recourent à un procédé de honte pour le pays : ils ne veulent plus appartenir à la race slave, c'est-à-dire qu'ils abjurent leur race. Ils cherchent des parents chez les Turcs et les Magyaros. La Russie qui, au prix du sang, a délivré le peuple bulgare du joug turc, regarde

doute, où Trébizonde sera aux mains de nos alliés, la lutte en Arménie, pour la Turquie, sera complètement impossible.

La situation n'est pas brillante en Orient et c'est pour Berlin, un gros nuage à l'horizon.

La situation s'améliore sans le moindre doute dans les Balkans.

Le général Sarraïl revenant d'Athènes, déclarait, après sa visite au roi, qu'il était « très satisfait ». Aujourd'hui c'est M. Skouloudis, président du Conseil Hellène, qui affirme que cette entrevue aura d'heureuses conséquences pour la Grèce et... pour les Alliés.

Autre incident caractéristique : Sofia ayant cru pouvoir annoncer que la Grèce resterait neutre, même si les Bulgares envahissaient la Macédoine grecque, le gouvernement hellène a fait immédiatement démentir cette assertion par ses agents à l'étranger.

Il n'est point besoin de torturer les textes pour voir dans les faits qui précèdent, l'indice indiscutable d'une évolution des dirigeants d'Athènes, certifiée, encore, par le récent ententeur que Constantin a eu avec M. Venizelos.

Il est facile de comprendre les raisons qui éloignent les Grecs des empires Centraux.

Il devient de plus en plus évident que la victoire des Alliés est certaine. C'est une affaire de temps. Or la Grèce a intérêt à se trouver du côté des vainqueurs !... C'est un axiome qui n'a nul besoin de démonstration !

Il est incontestable, d'autre part, que les sympathies de la Roumanie vont nettement aux Alliés. Et cette attitude impressionne fortement les Hellènes en notre faveur, parce qu'ils ne veulent pas être isolés dans ce conflit balkanique.

Enfin, il est avéré que la position des troupes Anglo-Françaises à Salonique est inexpugnable. Un général hellène, qui vient de visiter le camp retranché, affirme que les Germano-Bulgares devraient disposer d'au moins 600 mille hommes et d'une formidable artillerie pour entreprendre une attaque... qui n'aurait pas beaucoup de chance de réussir.

On sait que l'attaque de Salonique, si souvent annoncée par Berlin, n'a pas eu lieu en raison de l'essoufflement des Germano-Bulgares et en raison, aussi, des promptes décisions des Alliés. Il y a un autre motif de l'arrêt ennemi qui intéresse particulièrement la Grèce.

Sofia veut bien marcher, mais à condition que Vienne et Berlin lui garantissent la possession de Salonique. C'est une condition inacceptable pour l'Autriche qui n'a pas renoncé à mettre la main sur le grand port de la mer Egée.

Au reste, il est bien tard pour une entente de nos ennemis sur ce point spécial. Salonique est aujourd'hui en état de repousser victorieusement toutes les attaques des Barbares. Et les Grecs devront une fière chandelle aux Alliés qui ont, malgré Constantin, ruiné les projets des Bulgares.

L'ambition de Ferdinand n'est pas contestable. Aujourd'hui encore si nous en croyons l'Indépendant de Salonique, la lecture des journaux bulgares, les proclamations des chefs militaires et politiques, les manifestations publiques où l'on prêche une véritable croisade contre la Grèce, « l'ennemi héréditaire », doit suffire à dessiller, à Athènes, tous les yeux qui ne veulent pas rester volontairement aveugles.

C'est Salonique qui reste l'objectif suprême de la Bulgarie. C'est pour la seule possession de cette ville que la Bulgarie se hasarderait — si la chose était encore possible — à faire de lourds sacrifices.

Aujourd'hui, plus que jamais, les prétentions bulgares et les revendications grecques sont inconciliables.

Et c'est parce que les prétentions des Bulgares de ressusciter la « Grande Bulgarie », reine et dominatrice des Balkans, constitue un terrible danger pour les Grecs que ces derniers, se rendant enfin à l'évidence, commencent leur évolution certaine vers l'Entente.

Laissons le temps travailler pour nous. En Occident comme en Orient, il est un puissant allié de notre Cause.

A. C.

avec indignation que l'amitié bulgare puisse être dupé si longtemps. Elle espère que le peuple bulgare comprendra que, sous le prétexte de réaliser les aspirations nationales, on l'oblige à servir les intérêts germaniques et étrangers.

Il est peu probable que ce revirement puisse se produire et ce qu'il faut prévoir, sans aucun doute, c'est le châtiment : il viendra à son heure.

Comme l'écrivit le Temps, la Bulgarie ne s'enrichira pas des dépouilles de la Serbie, qu'elle n'a pas attaquée que pour se faire une part de territoire plus large que celle qu'on était prêt à lui concéder à l'amiable. Elle supportera les conséquences du crime dont elle porte les responsabilités avec son roi. On ne saurait concevoir d'autre signification à l'indignation qui perce dans l'exposé si sincère et si impartial du ministre des affaires étrangères russe.

A noter que dans les séances qui ont suivi, des déclarations ont été faites à la Douma par des députés de tous les partis. De ces déclarations, il résulte que la Russie, ENTIERE, est complètement unie pour poursuivre la lutte jusqu'à la victoire.

Sur notre front l'offensive allemande reste violente un peu partout, bien que l'action principale se déroule toujours au nord de Verdun.

L'attaque sur ce point est menée avec des effectifs considérables qui ont permis à l'ennemi de noter un progrès.

Il serait tout à fait déplacé de s'alarmer d'une avance de deux ou trois kilomètres. Il n'est point de premiers tranchées — si l'on veut ménager le sang de nos soldats, — qui puissent résister à une ruée en masses compactes, préparée par un bombardement effrayant. Mais ce résultat coûte à l'assailant des pertes énormes et quand il a marqué son premier succès, il constate que la barrière est, devant lui, toujours aussi infranchissable et que le seul résultat réel est un affaiblissement irréparable de ses forces.

Aucune décision définitive n'est acquise; aucune ne le sera davantage demain. L'ennemi a besoin d'une victoire donnant des résultats immédiats, il la cherchera vainement au nord de Verdun !

En Alsace, les Allemands ont également dessiné une nouvelle offensive dans la direction de Lergitzen : « ayant échoué devant Seppois, dit la Tribune de Genève, les Impériaux ont cherché à percer un peu plus au nord, ils n'ont pas été plus heureux ».

Des déserteurs allemands, déclare le même journal, qui ont passé la frontière suisse à Mariastein, confirment la grave défaite subie par les troupes impériales devant les positions de Seppois. Suivant leurs déclarations, deux régiments étaient partis de Bressle à l'attaque des tranchées françaises. Arrivés tout près des lignes ennemies, les Allemands furent recus par un feu effroyable de mitrailleuses qui faucha littéralement les assaillants. Une centaine d'hommes seulement échappèrent à la boucherie. Cinq à six mille hommes au moins furent mis hors de combat dans cette affaire. Des trains entiers de blessés ont été dirigés de l'autre côté du Rhin.

Le « succès » allemand au nord de Verdun sera, on peut en être certain, aussi... complet que celui de Seppois !

Sur le front Italien la situation reste bonne, mais sans grand changement possible en raison de la température. Il ne faut pas oublier que les théâtres d'opérations de nos voisins sont, tous, à une altitude très élevée.

En Russie, des télégrammes de Petrograd annoncent quelques progrès au nord et au centre de la ligne et une action sérieuse sur le Dniester.

On affirme de Copenhague que les Allemands envisagent la nécessité d'une retraite sur le front galicien.

En Arménie et en Perse nos amis Russes continuent à faire une excellente besogne. Le jour, prochain, sans

Sur le front belge

(Officiel). — Journée calme sur le front belge.

La bataille de Verdun

La grande offensive allemande contre Verdun a complètement échoué. Les forces considérables lancées par le kronprinz qui les commandait se sont brisées contre les lignes françaises entre la Meuse et Ornes, où le kronprinz a vingt hommes par mètre de front, il a poursuivi sa même tactique désespérée dont le communiqué, dans son froid langage, traduit les résultats par ces mots : « Des monceaux de cadavres ont été laissés sur le terrain par l'ennemi, sans qu'il parvienne pour cela à briser notre front. »

Les deux ailes françaises cependant se sont repliées en arrière de Samogneux, du côté de la Meuse, et derrière Ornes, du côté de Belfort. En un mot, les positions françaises qui, avant lundi dernier, couraient de Forges à Brabant et Haumont, forment maintenant une ligne à peu près droite passant derrière Samogneux, Beaumont et Ornes.

Le Kaiser harangue ses troupes

D'après des informations reçues de Berlin, le kaiser a transféré son quartier général dans les Ardennes. On dit qu'il se montre plus énergique que jamais. Il harangue ses troupes tous les jours, encourageant les soldats à ne pas fléchir tant que les ennemis ne seront pas battus. Il est surtout inspiré aujourd'hui par le désir de défaire l'armée française à tout prix.

Plus d'un million d'Allemands sont morts

Dans la revue « Land and Water » le grand critique militaire M. Hilaire Belloc, qui revient de faire une enquête sur le Continent, dit que, selon les informations qu'il a été à même de puiser aux meilleures sources en Europe, il est arrivé à cette conclusion que le total des Allemands tués à la fin de 1915 dépassait sensiblement un million.

Le conseiller du Kronprinz

Le kronprinz est devant Verdun, en compagnie du maréchal von Haeseler. Ce conseiller octogénaire lui aurait été imposé par le kaiser.

Von Haeseler, qui a commandé à Metz, et connaît bien la région, songe à recommencer sur notre front en masses, sur un espace étroit ce qui a réussi à Mackensen sur le front russe. C'est pourquoi la fleur de l'armée allemande est rassemblée entre Brabant-sur-Meuse et Herbebois.

D'après d'autres renseignements, le kronprinz espère trouver dans cette bataille son bâton de maréchal.

L'ITALIE EN GUERRE

Par tout le front, l'activité des artilleries a été enrayée par les conditions atmosphériques défavorables.

Sur la hauteur de Sancta-Maria (Tolmino), dans la nuit du 24 février, pendant une tempête de neige, les fractions avancées italiennes ont surpris un détachement ennemi qui, avec des vêtements blancs, essayait de s'approcher de nos positions.

L'ennemi a été repoussé, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Les Italiens ont fait quelques prisonniers.

Les allemands prépareraient leur retraite en Galicie

Des télégrammes du front galicien à différents journaux alle-

Un excellent geste du Général Sarraïl

Prenant en pitié l'affreuse misère des réfugiés grecs d'Asie Mineure et de Macédoine, le général Sarraïl a fait mettre à la disposition de la préfecture de Salonique 17.000 sacs de farine, 2.000 sacs de riz et 400 kilos de comprimés de quinine, qui seront distribués gratuitement à ces malheureux.

Déjà, le général Sarraïl faisait, depuis plusieurs semaines, distribuer des soupes aux réfugiés qui venaient les demander, et donnait aux nécessiteux 1.000 kilos de légumes secs par jour. Ces libéralités bien comprises ont produit sur la population pauvre le meilleur effet, et seront continuées.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 février 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion d'une proposition de résolution de M. Mourier, concernant la situation des hommes mis en sursis comme manœuvres et au titre de professions diverses. M. Mourier explique qu'en même temps que les spécialistes, se sont glissés dans l'industrie des hommes que ni leurs aptitudes ni leur âge ne désignaient pour être envoyés à l'arrière, cela ne peut durer.

M. Treignier dit que la commission de l'armée est intervenue à maintes reprises pour que chacun fut à sa place. Il a le regret de dire qu'elle n'a pas toujours réussi. Notre contrôle ne doit pas seulement s'exercer sur le service de l'artillerie et des munitions, mais dans tous les autres services de la guerre : aéronautique, santé, intendance, automobiles.

M. Thomas, dit que les commissions de contrôle ont, d'une façon générale, fait très consciencieusement leur devoir, mais l'effort est insuffisant.

Une motion de M. Breton tendant qu'on renvoie dans les usines les pères de familles nombreuses, est adoptée.

SÉNAT

Séance du 25 février 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend l'examen du projet relatif aux orphelins de la guerre dont il avait commencé, hier, la discussion, entendant les critiques de M. de Lamarzelle et les explications de M. Painlevé.

M. Jenouvrier critique le projet de la commission, mais déclare qu'il se rallierait au projet déposé par le précédent gouvernement.

M. Léon Bourgeois intervient ensuite. Quelle est la dette, dit M. Bourgeois, qu'il s'agit d'acquiescer ? Toute la nation le doit aux enfants de ceux qui sont morts pour la patrie ou de ceux qui, du fait de la guerre, ont subi une diminution de capacité. Cette dette est à la fois une dette sociale envers les enfants et une dette de reconnaissance envers les pères. Il ne peut pas s'agir de donner seulement l'assistance matérielle, nous ne payerions pas la dette vis-à-vis du père. Celui-ci, en sacrifiant sa vie, a voulu que l'enfant soit accueilli par la nation et reçoive d'elle plus encore que ce qu'il aurait pu lui donner. (Applaudissements.)

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

43

SOUSCRIPTIONS (Suite)

Commune de Flaugnac

Siméon Marcelin, au Lard.....	3
Bonnet Mathieu, à Sabatié.....	3
Bonnetot Isabelle.....	3
Bonnetot Joseph.....	3
Bismes Maria, à Lamolayrette.....	3
Birou Louis, à Vigné.....	3
Bessières (Vve), à Birmes.....	3
Gardes Maria, à Lasplacés.....	3
Bouzerand Célestine.....	3
Calvet Denise, à Séguy.....	3
Calvet Marguerite, à Beynat.....	3
Calvet Raymond, à Séguy.....	3
Cazes Baptiste, à Labigüe.....	3
Chaubard Jean, à Bertrand.....	3
Combalbert Joseph.....	3
Brousse Maria, à Gicou.....	3
Desseaux Pierre-Félix, à Régis.....	3
Desseaux Marceline, à Clavié.....	3
Desseaux Adeline, à Cauquelles.....	3
Delpech J.....	3
Darnaud (Vve), au Roc.....	3
Danis Bernard, à St-Privat.....	3
Dahernat Elise, à Larougé.....	3
Crantelle Justin, à Lagarrigue.....	3
Crantelle Marcelin.....	3
Crantelle Mathilde, aux Combelles.....	3
Sarroy Marie, à Labigüe.....	3
Austruy Léopold, aux Chaudades.....	3
Austruy Blaise, aux Chaudades.....	3
Miquel Geneviève, Institutrice Libre.....	3
Frézel Elie, curé.....	12
Minhof Marie, à Bancarel.....	3
Bouzerand Louis, à Blasy.....	3
Péouil Jean, au Bouys.....	3
Planavergne (Vve), au Bouys.....	3
Parayre François, à Grézel.....	3
Paillet Maria, à Combe-St-Peyre.....	3
Gardes Mathilde, à Vigné.....	3
Malrieu Jean, au Bouysou.....	3
Marabelle Louis.....	3
Solange, Vve Louis Siméon.....	3
Loubradou Julien, à St-Hilaire.....	3
Talaysat Joséphine, à Montlaigt.....	3
Soullomiac E., à Lamolayrette.....	3
Croizat Antoinette, à Blasy.....	3
Soulages (Vve), au Lard.....	3
Resses Marie.....	3
Siréjol Armand, au Pech.....	3
Roux Elise, à Huguet.....	3
Valet Céline.....	3
Resses Augustin, à Lincay.....	3
Longueville Jean, à Coussol.....	3
Linas Pierre, à Lavayssièze.....	3
Reste Marie, à Reste.....	3
Vignals Maria, à Birou.....	3
Larroue Pierre, à Lacombelles.....	3
Larroude (Vve), à Reste.....	3
Laporte Joseph, à Séguy.....	3
Lapeyrière Eugénie.....	3
Bismes Antoinette, à Castagne.....	3
Lafargue Marie-Joséphine, Institutr.....	3
Lafargue Guillaume.....	3
Lacroix Maria, à Reste.....	3
Hermen Maria, à Cagnié.....	3
Hermen Léon, à Cagnié.....	3
Carroul Eulalie, à Lomlière.....	3
Goût (Vve), au Bouys.....	3
Gimibre Jean, au Lard.....	3
Gimibre Henri, à Gauquelle.....	3
Gilles Maria, à Lamolayrette.....	3
Lugol Albanie.....	3
Gaussières Laurence, à Bancarel.....	3
Garrigues Guillaume, maire.....	3
Bouzerand Adèle (M ^{re}), à Bretonnel.....	3
Combarieu, à Reste.....	3
Frayssinet Jean, à Lard.....	3
Henras Auguste, Flaugnac.....	3

Commune de Flaugnac (Lalbenque)

Cubaynes Louis, rec. ruraliste.....	5
Bonnet Albanie, à Vayrol.....	12
Ouvrien, curé.....	3
Tournié Fébronie.....	3
Gratias Victor.....	3
Grimald Antoine, à Reste.....	3
Méjeazez Marie, née Delpeyroux.....	3
Lavayssièze Jean-Pierre, au Bret.....	3
Lavayssièze Nollie.....	3
Lalo André.....	3
Lafon Philomène.....	3
Élève de l'école de Flaugnac.....	3
Donadieu Henri.....	3
Delpon, née Boy Anna.....	3
Delpon Eugénie, à Lalminier.....	3
Décap Martin, au Bret.....	3
Dartigues Marie, Institutrice.....	3
Coldefy, née Larroude Antoinette.....	3
Causanel Mathilde, au Breil.....	3
Vilhès Henri, au Breil.....	3
Bach Adeline, à Flaugnac.....	3
Bédou Antoinette, Institutrice.....	3
Bere Jean.....	3
Bergues Valérie.....	3
Blattes Célestine.....	3
Bicam Elisa.....	4 50
Capoulade Marie.....	3
Coucières Berthe, Vve Caniac.....	3
Cagnac Pierre.....	3
Grimald François.....	3
Brugidou Frédéric.....	3
Brugidou Louise, à Vayrols.....	3
Bras Marie.....	3
Cubaynes Guillaume.....	3
Cubaynes Jean, à Vayrols.....	3
Cubaynes Alexandre, Maire.....	3
Contival Louise, Vve Vigné.....	3
Bach Céline.....	3
Décernemps Euphrasie.....	3
Dô Marie.....	3
Foures Baptiste.....	3
Galand Marcelin.....	3
Galand Adeline.....	3
Graniou Albanie.....	3
Jouglas Delphine.....	3
Vigné Léonie.....	3
Thell Ida.....	3
Couron Jean, à Vayrols.....	3
Valette Léonie, à Flaugnac.....	3
Riols Lucie.....	3
Riols Jean.....	3
Seval Marie.....	3

(A suivre)

Service à réorganiser

On se préoccupe beaucoup depuis quelque temps, dans les milieux administratifs de l'organisation plus sévère d'un service qui, avant la guerre, fonctionnait régulièrement et donnait d'appréciables résultats.

Il s'agit du service de répression des fraudes.

Grâce à des inspections répétées et soignées, on parvenait à réprimer les abus que quelques commerçants commettaient sur le poids, soit sur la qualité des denrées pour gagner davantage.

Quand ils étaient pris, de fortes amendes étaient la juste punition que les tribunaux leur infligeaient. Et ainsi les gains illicites de ces fraudeurs entraient dans la caisse de l'Etat.

Aujourd'hui, depuis la guerre, la plupart des inspecteurs des fraudes sont mobilisés et n'ont pas été remplacés. Le service n'est plus assuré aussi régulièrement qu'il l'était.

Parfois, M. le Commissaire de police fait bien quelques tournées pour prélever des échantillons de denrées diverses ; mais on ne peut exiger d'un fonctionnaire qui, d'autre part, doit assurer son service local, des tournées trop nombreuses d'inspection dans tout le département.

Et cependant, plus que jamais, le service des fraudes est nécessaire, surtout à cette époque où le consommateur grugé par la hausse considérable des denrées a le droit d'exiger que la qualité de ce qu'il achète lui soit assurée.

Nous ne précisons pas les denrées que l'on peut falsifier ; aussi bien, ceux qui sont chargés de la chasse aux fraudeurs le savent mieux que quiconque.

Mais actuellement, où le vin par exemple est vendu si cher, est-ce que le client ne mériterait pas que son vin soit exempt de mélanges nocifs et même de copieuses mouillages ?

Que ce soit dans la barrique du vendeur ou dans le litre posé sur la table du débit, il ne saurait être toléré que le vin fût fraudé. A 160 et 180 fr. la barrique, à 16 et 17 sous le litre, on peut respecter les intérêts du consommateur.

Ces intérêts ne peuvent être sauvegardés que par des inspections souvent renouvelées et inopinées, car ce que nous disons pour le vin — d'après des correspondances reçues — on peut le dire pour toutes autres denrées.

Que le service des fraudes soit donc réorganisé, et qu'il se mette à l'œuvre rapidement. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine-là.

En vérité, s'il est dur de payer très cher une marchandise quelconque, c'est bien le moins qu'elle soit bonne, puis qu'au surplus les falsifications peuvent être dommageables pour la santé du consommateur.

Contre les mercantis du front

Si les consommateurs de l'intérieur se plaignent amèrement et avec raison de la hausse des denrées qui est le produit des manœuvres de mercantis nos braves poilus sont également les victimes de ces rapaces.

Mais non seulement les soldats au front sont indignement pillés, mais encore il paraît que les denrées de première nécessité sont frelatées.

Défendre nos soldats contre cette racaille est urgent ; et c'est ce que vient de proposer un député.

En effet, M. Espivent de la Villehaisnet vient de déposer, avec demande de discussion immédiate, une proposition de résolution ainsi conçue :

« La Chambre invite le ministre de la guerre à prendre le plus rapidement possible toutes les mesures nécessaires, tendant à organiser le commerce, à réglementer la vente et à établir la taxation des marchandises de première nécessité vendues aux troupes sur le front et dans la zone des armées, afin de faire disparaître l'exploitation scandaleuse dont nos soldats sont victimes de la part des mercantis. »

Le plus tôt possible sera le mieux.

La canaillerie boche

Laisser circuler librement tous les Boches qui se trouvent actuellement en pays alliés, c'est s'exposer à être leurs victimes.

D'une façon ou d'une autre, dans tous les cas, toujours d'une façon canaille, les sujets du Kaiser commentent quelques exploits pour servir leur patrie.

En Amérique, au Canada, leurs attentats contre les propriétés, contre les usines des ennemis des Boches sont quotidiens.

Or, à Paris même on vient de découvrir un nouveau crime des Boches. Cette fois, ce n'est ni aux navires ni aux usines qu'ils s'en prennent, c'est aux chevaux.

A La Villette, dans des sacs d'avoine achetés par l'intendance en Amérique pour l'approvisionnement des chevaux de l'armée, on a trouvé de minuscules fourchettes aux pointes très acérées, destinées à tuer les chevaux auxquels l'avoine serait servie.

Naturellement pareil méfait n'a pu être commis que par les Allemands domiciliés dans les pays où l'avoine fut achetée. Rien d'étonnant, à ce que depuis quelque temps tant de chevaux soient morts d'inexplicables perforations d'intestins. Mais comment qualifier les ignobles procédés de pareils gens ?

Et quelles mesures prendra-t-on pour les empêcher de commettre de pareils actes de canaillerie ?

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires qui sont tombés au champ d'honneur, nous revoles les noms suivants de nos compatriotes.

Vernet (Cyprien), de Lavergne ; Avezou (Jean-Marie-Oscar), et René Garrigues, originaires de Concorès ; Etienne Boreou, adjudant.

Nous saluons la mémoire de nos regrettés compatriotes dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous revoles celle dont a été l'objet notre compatriote Gernolles (Baptiste), adjudant-chef au 7^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« L'Adjudant Gernolles Jean-Baptiste, le 26 septembre 1914.

« Ayant reçu un éclat d'obus qui lui avait fortement contusionné la tête est resté à son poste et a continué à commander sa section sous le feu. »

Ajoutons que notre excellent et vaillant compatriote a été décoré de la médaille militaire.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Croix de guerre

Le sergent Tourrières Albert et le soldat Caudaillé Armand, de Concorès ; le soldat Baptiste Lavigayri, de Montlet-et-Boujal ; l'aspirant Adolphe Valette, de St-Michel-de-Bannières ; le soldat mitrailleur Laplace Julien, de Saint-Vincent de Bannes, ont été cités à l'ordre du jour et décorés de la croix de guerre.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Au 7^e

M. Barillé, sergent-fourrier, au 24^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e.

Promotion

M. Houlié, professeur de philosophie au lycée Gambetta, actuellement sous-officier au 259^e d'infanterie est promu sous-lieutenant et maintenu au 259^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous revoles les noms de :

Arazat (Germain), caporal au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 27 août 1914 ; Canal (Paul), du 7^e d'infanterie, 7^e compagnie, disparu le 2 septembre 1914.

Postes

M. Bousquet, facteur à Cajarc est nommé à Frayssinet.

Stat-civil de la ville de Cahors

Du 19 au 26 février 1916

Décès

Sadoul Claire, dite Clara, épouse Couderc, 54 ans, rue Brives, 1.

Rollès Marie, épouse Bessières 66 ans, hospice.

Circal Denise-Magdelaine, 11 jours, hospice.

Arnai Jeanne-Christine, s. p., 94 ans, Bd Gambetta, 46.

Bras Jeanne, Vve Marty, s. p., 67 ans, à Bouyudou.

Soulié Jacques-Guillaume, soldat de remonte, 20 ans, hôpital-mixte.

Curel Marie, épouse Dubois, s. p., 60 ans, avenue de la Gare, 8.

Théron Adrien, forgeron, 60 ans, rue Brives.

Dajean André, prêtre en retraite, 77 ans, rue Clément-Marot, 2.

Marriage

Aguinay Léon-Lucien-Jean et Miran Andrée-Suzanne-Alice.

Luzech

Taxe du pain. — Le prix du pain dans la commune de Luzech, est fixé à trente-six francs le quintal métrique.

Figeac

Les Journées Figeacoises. — Nous pensons publier aujourd'hui le compte-rendu des « Journées Figeacoises » des samedi 19 et dimanche 20 février. Malheureusement le manuscrit nous parvient ce matin samedi, seulement. Il est abondant et, constatation fâcheuse, les feuillets sont écrits recto et verso ce qui a comme résultat de retarder la composition, le manuscrit ne pouvant être réparti entre un grand nombre de compositeurs. Nous sommes donc obligés de renvoyer la publication de ce compte-rendu à lundi.

Tous nos regrets aux auteurs.

Gourdon

CONSEIL MUNICIPAL
Séance du 20 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DAULIAC, MAIRE

Présents : MM. Dauliac, Boy, Malvy, Serres, Malgouyrou, Rey, Bardié, Barras, Fayt, Tasse, Léon, Dalet, Faure, Grangé Antoine.

Excusé : M. Grangé Jean.

Absents : MM. Dardenne, Lagarde, Tasse Antonin, Nouelle, Isidore.

Mobilisés : MM. Gibert, Laporté.

M. Dalet désigné comme secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté et signé sans observation.

Désignation des membres devant composer le Comité d'action agricole en exécution du décret du 2 février 1916, modifié par celui du 9 du même mois :

Sont désignés à l'unanimité : MM. Malgouyrou Firmin, Barras Pierre, Rey Joseph, Faure Pierre, Moulin Alfred, Tasse Antonin, Grangé Antoine, Grangé Jean, Grangé Elie, Cayrol Henri, Chavané Baptiste, Jarlan Jean, ces trois derniers comme membres adjoints.

Pétition de M. Varlan tendant à ce que la commune fasse exécuter, conformément aux plans et devis dressés par M. Deiol, architecte, le canal destiné à déverser dans celui opposé, les eaux pluviales et ménagères provenant des immeubles Lagarde et Izac, rue Labastidette.

Après examen, le Conseil décide qu'il y a lieu d'autoriser le pétitionnaire à faire exécuter, à ses frais, le canal et ce, sous la surveillance et la direction de l'architecte communal.

Le Conseil élève à 200 francs par an, le salaire de l'ouvrier chargé du remontage et de l'entretien de l'horloge publique et donne pouvoir à M. le maire de retirer cet entretien à la personne qui en sera chargée si ce travail n'est pas exécuté à son entière satisfaction.

Le Conseil refuse d'opérer la vente à M. Jouelas ou tout autre, des matériaux de la maison, aujourd'hui en partie démolie, acquise pour loger le fontainier, ces matériaux pouvant être utiles pour réparer les nombreux murs de soutènement éboulés à la suite des pluies persistantes de cet hiver.

Le Conseil se réunit ensuite en Comité secret pour arrêter la liste d'assistance médicale gratuite et examiner diverses demandes d'assistance aux familles nombreuses et aux vieillards.

Nomination. — M. le Directeur général des Contributions directes vient de nommer M. Richard, contrôleur de 3^e classe, à Gourdon, en remplacement de M. Davidou, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

La neige. — La température s'est subitement abaissée dans nos régions et vendredi matin la campagne s'est éveillée sous un épais manteau de neige. C'est la première fois, cette année, que nous avons pu admirer la beauté d'un paysage d'hiver. Nos braves poilus se passeraient bien de ce temps !

Les prisonniers évadés seront récompensés

Les prisonniers français évadés recevront, dans la plus large mesure possible les récompenses auxquelles ils ont droit pour leur courage et leur attachement à la mère-patrie.

Des inégalités de traitement se sont produites à ce sujet. Elles ne se renouveleront plus. Il est hors de doute dit le ministre, que le fait seul d'avoir réalisé un projet d'évasion et d'être venu se mettre de nouveau à la disposition de son pays, mérite qu'une proposition de récompense soit examinée.

Les circonstances dans lesquelles l'intéressé a été fait prisonnier peuvent intervenir pour faire écarter cette proposition et une enquête s'impose, mais chacune de ces évasions devra être examinée avec le plus grand intérêt et la plus grande bienveillance.

Avis de décès

Monsieur et Madame DAJEAN et leur famille, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur l'abbé André DAJEAN

Chapelain de la Cathédrale

leur frère, beau-frère et oncle, décédé à Cahors, à l'âge de 77 ans.

Les obsèques auront lieu le lundi 28 février, à 8 heures 3/4, en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, place Clément-Marot, 1.

VENTE DE CIDRE

Monsieur CONDUCHE, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-four de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au Moulin St-James.

La livraison aura lieu à la gare.

Avis

Il existe à la Chèfferie du Génie de MONTAUBAN deux emplois vacants de **DAMES DACTYLOGRAPHE**.

Traitement maximum 4 fr. par journée de travail.

Les demandes doivent être adressées, avec références à l'appui, au Lieutenant-Colonel Chef du Génie à MONTAUBAN.



ADMINISTRATION DES DOMAINES

Le public est prévenu que le jeudi deux mars 1916, à neuf heures du matin, le Receveur des Domaines procédera, sur le champ de foire de Gramat (Lot), à la vente aux enchères de quarante juments réformées provenant du Ministère de la Guerre, au comptant et 5 % en sus pour tous frais.

Tout acheteur devra être porteur d'une attestation du maire de la commune, certifiant qu'il ne fait pas d'une façon habituelle le commerce des chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour les travaux de culture ou pour l'élevage. Seuls les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands de chevaux.

Le Receveur des Domaines,
Signé : MEULET.

La chanson des Bleuets

Air : Les P'tits Joyeux. (BRUNEL).

Chantée par l'auteur à la soirée musicale du 23 février (Casernes Bessières).

C'est nous les p'tits Bleuets du Septième de Ligne,
C'est nous les p'tits Poilus âgés de dix-sept ans.
De nos glorieux aînés nous n' serons pas indignes,
Car nous n'avons pas peur du Koloss' Allemand.

Refrain

C'est nous les Bleuets,
Les petits Bleuets,
Les petits Poilus du Septième de Ligne.
C'est nous les Bleuets,
Les petits Bleuets,
Les petits poilus imberbes et jeunets.

II

Nos lèvres sont encor exemptes de moustaches ;
Nous n'avons pas un seul poil de barbe au menton.
On pourrait mêm' nous prendre en vill' pour des potaches
Très heureux d'exhiber leurs pantalons trop longs.

Refrain

III

Nous sommes ficelés comme des sacs à brosse,
Nos habits sont trop grands, nos képis trop petits ;
Mais si notre capote dessin' plusieurs bosses,
Le soir des yeux rieurs nous trouvent très gentils.

Refrain

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 FÉVRIER (22 h.)

En Champagne dans la matinée, nous avons attaqué et enlevé un saillant ennemi au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Au cours de cette action, nous avons fait trois cents prisonniers, dont seize sous-officiers et cinq officiers.

En Argonne, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes au nord de La Harazée.

Dans la région au nord de Verdun, la neige est tombée en abondance au cours de la journée.

L'activité des deux artilleries est toujours d'une extrême intensité sur tout l'ensemble du front et principalement à l'est de la Meuse où le combat se poursuit avec le même acharnement.

Plusieurs attaques allemandes à gros effectifs, menées avec une violence inouïe sur la cote du Poivre, sont restées sans succès.

Une autre attaque sur nos positions du bois de la Vache a été également arrêtée.

A l'ouest de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, duel d'artillerie dans la vallée de la Fecht.

Communiqué du 26 Févr. (15 h.)

LA LUTTE EST TOUJOURS TRÈS APRE dans la région au nord de Verdun, où l'ennemi continue à porter ses efforts sur le front à l'est de la Meuse.

D'après les derniers renseignements, NOS TROUPES RÉSISTENT SUR LES MÊMES POSITIONS AUX ASSAULTS RÉPÉTÉS D'UN ENNEMI QUI NE COMPTE PLUS SES SACRIFICES.

Dans la région de Donau mont, les combats en cours ont revêtu un caractère d'acharnement particulier.

Sur le front de la Woivre, les éléments avancés que nous tenons comme ligne de surveillance, d'Ormes à Hennefont, depuis les combats de l'année dernière, ont été rapprochés au pied des côtes de Meuse, sur l'ordre du commandement et sans attaque de l'adversaire.

Notre artillerie de la rive gauche et de la rive droite de la Meuse répond sans relâche aux bombardements de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 5

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Violente action d'artillerie

Dans le secteur de Riga, violent feu réciproque dans la région au sud-est de l'île Dalen.

Près de Dvinsk, feu très vif de part et d'autre près d'Illux et au sud de Garbounovka.

AU CENTRE :

Un poste ennemi anéanti

Dans la région à l'ouest de Koukhotzkevolia, au sud-ouest de Pinsk, nos éclaireurs, surmontant de larges réseaux de fil de fer, ont anéanti un poste ennemi et ont fait les prisonniers.

AU SUD :

Combats locaux

En Galicie, dans la région des villages de Gliadki et de Vorobievska, et près de Nihalthe, un combat engagé continue.

MER NOIRE :

Quatre voiliers coulés

Nos torpilleurs, dans la région de Sinop, ont anéanti quatre voiliers, détruit des ponts sur le chemin côtier, et battu ou dispersé une caravane de chameaux s'avancant sous la protection de détachements de troupes.

AU CAUCASE :

Une autre ville prise d'assaut

Nos troupes ont pris d'assaut la ville d'Ispir. La poursuite de l'ennemi, dans les régions d'Erzeroum et de Knys, continue.

(Ispir est situé entre la Mer Noire et Erzeroum, c'est donc la marche vers Trébizonde.)

EN PERSE :

Les progrès Russes continuent

Dans la région de Kermanshah, nos troupes, ayant délogé l'ennemi de ses positions dans la montagne, ont occupé la ville de Sakhne et pris quatre canons.

Au sud de Téhéran, nos troupes sont entrées dans la ville de Kachan.

Dans la ru' nous musons à tout's les devantures,
Mais quand nos regards découvrent, à l'horizon,
Un employé d'octroi, un képi d' prefecture,
Nous saluons en choeur et joignons les talons.

Refrain

Le dimanche', les jeudis, en guise d'exercice,
Près du kiosque à musique on nous voit ballader
Et souvent, sur un banc, entre deux bell' nourrices,
Nous ne savons pas trop à quel saint nous vouer.

Refrain

Le sac et tout l' fourbi gênent bien nos épaules,
Les ampoules fleurissent dans nos brodequins,
Mais nous marchons toujours, car ce qui nous console,
C'est qu'on nous entraîne pour aller à Berlin.

Refrain

Nos officiers pour nous, sont des pèr's de famille ;
Nous ne savons pas s'il existe une prison.
Car lorsque l'un de nous commet une vètille,
On lui tire l'oreille en guis' de punition.

Refrain

C'est nous les p'tits poilus de la plus jeune classe ;
Du Septième de Lign' voilà les jeun's soldats ;
De nos glorieux aînés nous n' serons pas indignes,
Car il y' aura d' la gloire encor' dans les combats.

Refrain

Armand LAGASPIE.

UN CHEF BOCHE SE SUICIDE EN PERSE

De Téhéran :

Le gouvernement persan a reçu la nouvelle que Kermanschah a été prise par les Russes.

L'ancien agent militaire allemand, le comte Kanitz, commandant des insurgés, s'est suicidé avant la chute de la ville.

Paris, 13 h. 15

LA COLÈRE GRONDE A CONSTANTINOÛLE

De Londres :

Le Times apprend de Bucarest que de violentes querelles ont éclaté à Constantinople entre Enver pacha et Talaat bey, ministre de l'Intérieur.

Ce dernier reproche à Enver pacha l'insuffisance des mesures prises pour la défense d'Erzeroum.

Un immense effort sera tenté POUR LA REPRISE D'ERZEROUÛ

L'Etat-Major Turc a décidé qu'un immense effort serait tenté. Un envoi considérable de troupes sera fait afin de reprendre la citadelle avant que les Russes aient pu rendre imprégnables leurs positions.

Il semble impossible que les renforts ottomans puissent arriver suffisamment à temps.

LE COMMERCE FRANCO-CANADIEN</